

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr. France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

Annances: la ligne... 20 c. Réclames: " " " 30 c. Faits divers: " " " 30 c.

On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces. Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grand-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE, et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLI-CITÉ.

BOURSE DE PARIS DU 2 MAI 1878

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Lists various financial instruments and their prices.

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Lists various financial instruments and their prices.

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Lists various financial instruments and their prices.

DEPECHE COMMERCIALES New-York, 2 mai. Change sur Londres, 4.86 1/2; change sur Paris, 5.13 3/8.

ROUBAIX, le 2 MAI 1878

Bulletin du jour

La fête d'hier, contrariée par le temps, a été néanmoins fort animée, et l'ouverture de l'Exposition s'est faite au milieu d'un concours immense.

Ainsi le remplacement comme général en chef du grand-duc Nicolas par le général Tolleben est considéré, dans le camp russe, à Vienne et à Berlin, comme indiquant de la part du gouvernement russe des dispositions plus belliqueuses.

On s'occupe cependant beaucoup à Vienne de la solution que proposerait l'Angleterre au congrès. La Presse croit la connaître. D'après la feuille viennoise, le gouvernement britannique demanderait que la Bulgarie soit réduite aux limites du territoire qui s'étend entre le Danube et le Balkan.

Mais le congrès se réunira-t-il, et l'Angleterre et la Russie demanderont-elles à la diplomatie de vider leur différend, alors qu'elles n'ont pas l'apaiser à son origine?

INAUGURATION

Paris 1er mai. La France officielle aujourd'hui aux étrangers, ses hôtes, le spectacle grandiose de son amour de la paix et du travail.

exemple, qui sont littéralement couvertes de drapeaux de haut en bas.

Dans les rues aristocratiques: Auber, Scribe, de la Paix, Castiglione et de Rivoli, sur tous les grands boulevards il n'est pas une nation civilisée qui n'ait son pavillon flottant à dix, cent fenêtres.

Tous les tramways sont décorés de drapeaux. Beaucoup de voitures, même de maîtres, sont également pavées.

LES PRÉPARATIFS DE L'INAUGURATION

Hier soir, à sept heures, tous les colis plus ou moins encombrants, avaient été enlevés du Champ-de-Mars et du Trocadéro. La nuit tout entière a été employée au balayage général et aux derniers préparatifs.

Quelques classes sont encore inachevées: mais cela ne peut avoir une grande influence sur l'ensemble de l'œuvre. A la section espagnole, en face des pavillons de la ville de Paris, on a aménagé un immense salon de repos.

SERVICE D'ORDRE ET TROUPES.

Le service d'ordre est fait par les agents de police, sous la conduite de leurs officiers de paix et des inspecteurs divisionnaires, et par la garde républicaine en culotte blanche et grand uniforme.

tailon de la garde républicaine et quatre détachements fournis par les 103^e, 104^e, 113^e et 131^e de ligne, forment la haie, à droite et à gauche de la cascade, depuis le palais jusqu'au perron du pavillon central du Champ de Mars.

La musique de la garde républicaine est placée près du Trocadéro. En outre, plusieurs musiques d'infanterie et la fanfare du bataillon de chasseurs sont disposées sur le parcours.

LA FOULE

Dès dix heures du matin, une foule considérable assiégeait toutes les portes de la vaste enceinte. La pluie, qui n'avait cessé de tomber durant toute la matinée, s'était arrêtée subitement.

A partir de la Madeleine, sur la rive droite, du Corps Législatif et des Invalides, sur l'autre rive, c'est un flot humain qui descend vers le Champ-de-Mars et le Trocadéro.

Les nuages se sont éloignés et le soleil anime encore de ses rayons éclatants la foule joyeuse qui débouche de tous les points et s'avance toujours plus compacte. A midi, la file des voitures s'étend aussi loin que peuvent porter nos regards.

LES BUREAUX DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE

Les bureaux du Sénat et de la Chambre des députés viennent d'arriver dans dix voitures de gala, escortées de gardes à cheval.

cessé et peu à peu chacun prenait place au point indiqué par la carte d'invitation.

LES INVITÉS

Dès onze heures, les hauts fonctionnaires du ministère de l'agriculture et du commerce sont venus s'installer au Trocadéro. En l'absence de M. le ministre, le chef du cabinet, M. Edmond Teisserenc de Bort, a reçu successivement les diverses commissions de l'Exposition.

LA VISITE AUX EXPOSANTS

Après cet émouvant prologue, la visite officielle a commencé. Le cortège s'est formé dans le plus grand ordre et s'est engagé par le pont d'Iéna dont un large tapis recouvrait le sol.

L'ARRIVÉE DU MARÉCHAL.

Deux heures viennent de sonner et une rumeur lointaine se rapprochant de nous, en baissant ses beaux yeux, mais en essayant aussi de corriger par l'accent ce qu'il y avait peut-être de blessant dans sa parole.

du tant en instant annonce l'arrivée du Président de la République. La voiture qui l'amène s'arrête et il entre dans le Palais du Trocadéro par la porte centrale.

Le Président est en grand costume de maréchal de France. Toute sa maison militaire, en grande tenue, le suit. Dès qu'il apparaît, tout le monde se découvre aux cris de: Vive la République!

L'OUVERTURE OFFICIELLE

L'ordre s'est rétabli promptement et quand le Maréchal a été arrivé au grand salon dont nous avons parlé plus haut, M. Berger, directeur des sections étrangères, lui a adressé des paroles de bienvenue.

LA VISITE AU MARÉCHAL.

Le Maréchal a répondu en peu de mots, qu'il remerciait le ministre des paroles qu'il venait de prononcer, et qu'il avait la ferme confiance, lui aussi, que l'Exposition de 1878 ouvrirait une ère nouvelle de paix et de prospérité.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 3 MAI 1878.

LA CIRCASSIENNE

Aïssa n'eut pas plutôt quitté la Chambre que Rahel y vit entrer les deux femmes annoncées, portant des vêtements dont la richesse et l'élégance surpassaient tout ce qu'elle avait connu jusque-là.

elle en fut profondément troublée. Ce trouble se traduisit par une pâleur si grande sur son visage, que l'on eût pu croire qu'elle allait se trouver mal.

— Est bien qu'est-ce donc? fit Aïssa, qui commençait à perdre quelque peu de sa patience, mise peut-être à une trop rude, ou, du moins, à une trop longue épreuve, parce qu'elle ne devinait point les secrets motifs d'une émotion qui lui paraissait exagérée.

Aïssa prit Rahel par la main et descendit par un escalier dont les marches, couvertes d'un moelleux tapis, ne rendaient aucun bruit sous les pas.

donc la vive lumière l'éblouit tout d'abord, se trouva tout à coup en face de son nouveau maître.

— Ne tremble pas ainsi, lui dit-il, en la faisant asseoir tout près de lui; je ne suis pas aussi barbare que j'en ai l'air, et je ne mange pas les petites filles!

— Ne tremble pas ainsi, lui dit-il, en la faisant asseoir tout près de lui; je ne suis pas aussi barbare que j'en ai l'air, et je ne mange pas les petites filles!

ne, en baissant ses beaux yeux, mais en essayant aussi de corriger par l'accent ce qu'il y avait peut-être de blessant dans sa parole.

— Ce sont, fit Edem d'un ton plus sérieux, de tristes sentiments que tu as là pour un homme avec qui tu dois vivre désormais.

— Ce sont, fit Edem d'un ton plus sérieux, de tristes sentiments que tu as là pour un homme avec qui tu dois vivre désormais.

tes les capitales. Mattéo était donc un artiste dans son genre et il faisait faire à son patron une chère attention délicate que celle dont se contentent les plus hauts personnages de l'empire du padichah.

— Ce sont, fit Edem d'un ton plus sérieux, de tristes sentiments que tu as là pour un homme avec qui tu dois vivre désormais.

— Ce sont, fit Edem d'un ton plus sérieux, de tristes sentiments que tu as là pour un homme avec qui tu dois vivre désormais.

— Ce sont, fit Edem d'un ton plus sérieux, de tristes sentiments que tu as là pour un homme avec qui tu dois vivre désormais.

— Ce sont, fit Edem d'un ton plus sérieux, de tristes sentiments que tu as là pour un homme avec qui tu dois vivre désormais.

— Ce sont, fit Edem d'un ton plus sérieux, de tristes sentiments que tu as là pour un homme avec qui tu dois vivre désormais.